I.

La Sorcière de Sopalmo

Feuilleton radiophonique
En 10 épisodes de 20 minutes

© Dominique Blumenstihl - Roth

Les Sorcelleries Andalouses

I.

LA SORCIERE DE SOPALMO

Les Sorcelleries Andalouses est le titre générique d'une trilogie.
La Sorcière de Sopalmo en constitue le premier volet.
Un feuilleton radio en dix épisodes de 20 minutes, 23 scènes, 7 personnages.

1. PERSONNAGES

Cristinatina Duende Siqueiros, 30 ans, artiste-peintre, épouse de Antonio.

Antonio Cabal Sereno, 35 ans, astrophysicien, époux de Cristinatina.

Francesca, jeune Gitane, sœur de Juanito, amie d'enfance de Antonio, amoureuse de Sobrino.

Juanito, Gitan, 40 ans, frère de Francesca. L'ami de Antonio.

Sobrino (Manuel, Manolito), Écrivain et capitaine d'un petit chalutier.
Neveu de Zoraïda Fuentès.

Zoraïda Fuentès (la Señora, la Sorcière), femme d'une soixantaine d'années.

Pedro Caparos, le sergent de la Garde-Civile, cuisinier de la Señora.

La radio

SYNOPSIS

1. Antonio, jeune astrophysicien, apprend la mort de son père. En compagnie de son épouse Cristina, il quitte Madrid et retourne dans son village natal, Sopalmo, au Sud de l'Andalousie.

2. Convié à soirée où se réunissent les amis du défunt, Antonio voit réapparaître l'ombre du père.

3. Francesca, l'amie d'enfance d'Antonio, introduit Sobrino, le marin dont elle est amoureuse. Ce dernier étudie les dauphins et les requins qui infestent la mer, le temps d'une saison.

4. Sobrino convie Cristina et Antonio à rencontrer la femme qui est, selon lui, la personne la plus importante du village : sa tante Zoraïda Fuentès, une kabbaliste. Cristina seule répond à l'invitation. Sa rencontre avec Zoraïda restera secrète : que se sont dit les deux femmes? Cristina disparaît sans laisser de traces.

5. Antonio, persuadé que son épouse à été enlevée, soupçonne les Gitans et s'en plaint à Pedro Caparos, sergent de la Guardia Civil. Ce dernier disculpe les Gitans, mais se souvient de *l'accident* dont fut victime Flora, la mère d'Antonio: il y a vingt ans, Flora a disparu. Tombée à la mer, dévorée par les squales… Accident ou meurtre? L'histoire se répète-t-elle? Pedro Caparos émet l'hypothèse qu'Antonio chercherait à se débarrasser de son épouse dans le but de toucher une prime d'assurance. Il procède à son arrestation.

6. Relâché suite à l'intervention de Francesca, et mis à mal par l'interrogatoire de Pedro Caparos, Antonio décide de rendre visite à la *Sorcière*. Le jeune astrophysicien voit ses certitudes confrontées à une surprenante pensée : Zoraïda passe la psychologie du savant au filtre d'une décapante pensée symbolique.

7. Cristina, artiste-peintre tourmentée, est en fuite à bord du chalutier de Sobrino.

8. Lutte entre Sobrino et Cristina. Nous apprenons qu'elle attend un enfant.

9. Cristina reste introuvable. Comme Flora, vingt ans plus tôt, a-t-elle servi d'appât aux requins ? Le sergent Caparos convie Antonio à une partie de dominos. Tout accuse le jeune scientifique.

10. *Flash-back* : pendant vingt ans, le garde-civil et le père d'Antonio se sont livrés au jeu de la vérité : qui des deux avouera le premier ? Le sergent Caparos d'avoir été l'amant de Flora, la mère d'Antonio ? Le père d'Antonio d'avoir été son assassin? Le policier raconte que non seulement Flora était sa maîtresse, mais qu'elle attendait un enfant de lui. Le père d'Antonio, époux légitime de Flora, s'est-il débarrassé d'elle et son enfant en simulant en accident ?

11. Antonio prend la place de son père à la table de jeu. L'étau se resserre. Antonio ignore tout de la puissance intellectuelle du policier. Ce dernier organise son interrogatoire selon une logique dont les lois échappent aux catégories de l'astrophysicien. En effet, pour le policier, l'histoire se construit selon une dynamique évolutive. Selon lui, les destins de Flora et Cristina, à vingt ans d'intervalle, sont liés par la loi initiatique du Redoublement : Antonio considère-t-il que

son père est un assassin ? Le policier en déduit sa propre culpabilité. La seule chance d'Antonio, s'il est innocent, serait de prouver l'innocence de son père.

12. Mais comment pourrait-il innocenter l'homme qu'il déteste le plus au monde ? Innocenter le meurtrier de sa mère ? Comment pourrait-il changer sa vision du réel ? Il lui faut revoir Zoraïda… dont le sergent Caparos semble épouser toutes les idées...

13. La salutaire distance qui sépare un temps Antonio et Cristina, permettra-t-elle une nouvelle découverte de l'autre ? Sur fond d'une Andalousie blanche, secrète, sur le rythme d'une enquête policière, la cristtallisation dans laquelle vivaient Antonio et Cristina se dissout et cède la place à une nouvelle lecture du monde. Oui, il est possible de penser la réalité autrement…

14. Cet *autrement* fait appel à l'auditeur et à la radio en tant que média servant de vecteur ; tout au long du feuilleton, la radio intervient comme un personnage à part entière. Elle joue en profondeur de champ, insère les niveaux narratifs, dans des emboîtements successifs, conviant l'auditeur à s'impliquer dans l'intrigue.

3. PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

Antonio

Antonio adore le verbe « voir ». Mais en réalité, sa vision théorique très linéaire du réel ne lui permet pas d'affronter les événements. Ses points de vue sont conditionnés par des préjugés. Les Gitans, qu'il considère au départ avec mépris lui délivrent une leçon qui lui fait comprendre que son domaine de réflexion (la science objective) n'a pas grande conscience. Il est obstiné, perturbé par le jugement qu'il porte sur son père dont il est persuadé qu'il était un assassin.

Cristina

Les failles de sa personnalité (relation au père, négation de ses origines) font que son énergie se catalyse dans l'opposition, s'exacerbe dans la lutte. Face à Sobrino, vaincue, elle se libère.

Sobrino, neveu de la Sorcière

Donneur de leçon et gourmand, il prend Cristina à bord de son chalutier afin de rendre jalouse Francesca. Mais Cristina n'est pas une présence inerte : la lutte qu'elle menait contre son mari se transfère immédiatement sur Sobrino. Affrontement qui fera regretter à Sobrino la douceur de sa Gitane : la relation secrète qui l'unit à Francesca se révèle au grand jour.

Francesca, la jeune Gitane

Susceptible et dotée d'un aplomb naturel, Francesca peut sembler insouciante ou frivole. Orgueilleuse et jalouse de son amour (qu'elle croit secret) pour Sobrino, elle se montre intelligente, fine psychologue. Grâce à elle, les Gitans bénéficient de la protection de la Guardia-Civil : elle manipule le sergent Pedro Caparos dont elle hâtise la passion. Son courage et sa force intérieure en font l'excellente complice de la Sorcière.

Juanito, le Gitan (frère de Francesca)

Ami d'enfance d'Antonio et frère dévoué de Francesca, il est l'indispensable ligateur des situations.

Pedro Caparos, le sergent des Garde-Civile, cuisinier

Caparos est un homme de devoir, attentif aux mots, enquêteur redoutable. Il nourrit une vive passion pour Francesca. Il affirme avoir été l'amant de Flora, la mère d'Antonio. Pendant 20 ans, il a mené une enquête sur sa disparition, cherchant à obtenir les aveux de son meurtrier. Mais quand ce policier dit - il la vérité ? Prêche - t - il le faux pour savoir le vrai ?

Zoraïda Fuentès : la sorcière.

Est-elle une visionnaire? Antonio et Cristina ont beau se débattre, il ne restera rien de leurs anciennes Cristinapations. Le socle des représentations sur lesquelles ils avaient charpenté leur conception de la liberté s'effondre : Zoraïda propose un autre système de référence, une autre "grille de lecture". Kabbaliste, Sorcière ou voyante, elle est l'être le plus libre, le plus joyeux du monde en ce sens qu'elle a abandonné toute relation à l'ego. Mais sa sévérité, son exigence sont implacables quand il s'agit de mettre en œuvre le dessein qui lui est dicté par sa vision et sa discipline intellectuelle.

La radio :

La radio est un personnage à part entière dans la pièce. Elle joue en profondeur de champ, ajoute les contre-points musicaux, insère les niveaux narratifs, dans des emboîtements successifs. L'esprit du spectateur est invité à participer à une mise en onde qui se joue de l'espace et du temps.

Note à l'attention du réalisateur

Notre civilisation prône la liberté individuelle mais se plie avec assez de volupté au régime du rationalisme linéaire qui interdit toute réflexion sortant du rang. La linéarité s'est en effet imposée en seul mode de pensée concevable, et gare à qui oserait contredire le tribunal de la science qui désormais s'errige partout et dans tous les domaines !

La sectorisation de la pensée unique, avec son corrolaire de croyances errigées en dogmes, augmentée d'une inflamation aiguë de scientisme, enserre désormais les esprits. Mais ne résout aucune des grandes énigmes de la vie.

Dira-t-on qu'il s'agit d'une espagnolade quand ici se joue un drame civilisateur ? L'Occident de la science peut-il résister à la pression de la parole vraie, dite avec charme et humour ? Connaissance et sciences… La rencontre est-elle possible entre ces deux formes de pensée ? La reddition du scientifique est-elle une condition de notre survie ?

Par le média qu'elle privilégie, cette série met en scène l'instrument (la radio) de son propre symbolisme, jusqu'à la "consommation" par l'auditeur, personnellement convié.

Le réalisateur peut ici s'en donner à cœur joie et offrir à l'auditeur une triple dimension :

— la pièce jouée par les comédiens ;
— la pièce que les comédiens entendent à la radio ;
— l'unité offerte en finale à l'auditeur devenant acteur principal.

— — — — — — — — —